

## Préface

Je suis né les pieds dans l'eau, nourri de poissons et de crustacés, ma passion est devenue la voile et la mer. J'ai sillonné les océans du monde à la force d'Éole, de l'Arctique à l'Antarctique, du Pacifique à l'Atlantique, mais très humblement, je ne les connais pas. Qui peut prétendre connaître la mer ? Il faut des vies et encore d'autres pour la comprendre et découvrir toutes ses richesses.

J'aime me promener dans les ports, voir tous ces bateaux, à Djibouti les cargos qui déchargent le charbon, en Érythrée les boutres qui embarquent les chameaux ou au Guilvinec les chalutiers qui rentrent les cales pleines de poissons pêchés en mer d'Irlande. Partout dans le monde, j'ai rencontré des pêcheurs, sur les plages du Brésil, à pied avec leurs filets, en Haïti sur leurs frêles pirogues, en Polynésie armés de harpons sur leurs poti marara, mais aussi des chalutiers russes ou japonais dans les mers les plus reculées du Pacifique Sud et de l'Antarctique. Les hommes labourent sans cesse cette mer avec leurs grands filets et leurs chaluts. La mer nourricière, la mer porteuse de ces milliers de boîtes empilées sur le pont des porte-conteneurs, la mer d'où l'on extrait le pétrole. L'océan est exploité, nous devons édicter des règles pour que nos enfants puissent encore en tirer leur nourriture, extraire les richesses enfouies dans les grands fonds et garder leurs rêves.

Pour l'Ifremer, nous rendons compte de ces observations à travers le monde. Avec nos petits capteurs placés à l'arrière du bateau, nous enregistrons la température et la salinité de l'eau depuis maintenant neuf ans sur plus de 80 000 milles de navigation autour du monde. Une aide précieuse à la compréhension de nos océans.

Nous avons besoin des scientifiques qui décortiquent la mer, avec des sondes, des robots ou par satellites pour mieux la connaître. Grâce à eux, nous avons des chiffres pour les quotas de pêche, grâce à eux, nous découvrons les richesses du fond des océans. Ils inventent les hydroliennes pour nous éclairer et nous avertissent sur le réchauffement climatique.

Dans notre pays, nous avons pris conscience des problèmes environnementaux. Acteurs et amoureux de la mer, nous devons agir pour la protection des océans. Respecter les dunes et les zones sensibles proches de la mer, respecter les quotas de pêche qui se révèlent efficaces, gérer nos déchets. Il est possible de trouver un équilibre en profitant de la mer et en préservant ses richesses.

C'est l'un des enjeux des années à venir, éduquer les populations côtières, les pêcheurs professionnels ou les amateurs pour que l'équilibre permette aux poissons de se reproduire et, à nous, de limiter la pollution. Mais les gros problèmes sont ailleurs, loin de nos côtes, loin de notre France. Les pays en développement sont malheureusement en retard sur tous ces points, il nous faut les aider dans cette voie, pour que la mer ne soit plus une poubelle et pour sauvegarder les poissons et autres ressources.

À bord de *Fleur Australe*, nous essayons de raconter la mer, ceux qui vont dessus, ceux qui vont dessous, ceux qui la protègent. Nous voulons sensibiliser le plus grand nombre à cette richesse qui est mise en danger par l'homme lui-même. Nous souhaitons la faire connaître pour mieux la comprendre et mieux la protéger. Nous voulons aussi donner du rêve, une philosophie, une sagesse que j'ai trouvée en mer, loin des côtes, loin du monde, mais aussi en marchant sur la plage, les pieds dans l'eau.

*Philippe Poupon*  
*Navigateur*